Labyrinthe pour passe muraille.

« en quinconce », Exposition de Raphaël Van Lerberghe, BPS 22, décembre 2008.

Voir une exposition de Raphaël Van Lerberghe est toujours une surprise. Si la délicatesse et la force suggestive des images qu'il récupère, produit et met en scène lui sont immédiatement identifiables, jamais ses propositions ne s'essoufflent dans la reprise d'un procédé connu et conceptuellement clos. Il faut à chaque fois se distraire des certitudes que nous nous étions promises, reprendre le parcours en territoire vierge, se garder de mettre trop vite en mots ce qui relève de l'expérience, jamais de la démonstration.

La dernière en date, produite par « Amusee-vous » et montrée au BPS22, s'inscrit dans une suite d'expositions ayant pour thème l'œuvre de Marcel Broodthaers. « Autour, au-delà et en deçà Broodthaers » est le titre donné à la manifestation. À cet exercice périlleux – le titre annonce presque le piège — Raphaël Van Lerberghe répond par l'esquive et la ruse… nulle citation, nulle confrontation, mais une ébauche de dialogues mêlant voyages et corrida, jeu de corps et de mots, messe solennelle et insolente dentelle. Par l'entremise d'un de ses projets de sérigraphies, et avec toute la poésie qui lui sied, R. van Lerberghe accueille M. Broodthaers dans une chorégraphie galante, chassé croisé de sens et d'idées disposés en quinconce, déclinant de dérobades gracieuses en reprises rythmées, un nouvel art de la fugue. Sans ficelle, R. Van Lerberghe porte aussi le spectateur à la limite du déséquilibre, vers cet état ou le regard et la pensée débordent le visible, ou seul le désir peut faire front.

Tissée de 1000 histoires en devenir, cette exposition est aussi le prolongement d'une proposition réalisée pour « Copie de voyage », revue invitant des artistes à en composer le contenu. Là encore, par le truchement d'invisibles cavaliers, Raphaël Van Lerberghe dispose les règles d'un jeu ouvert à tous les subterfuges, étend les lignes de fuites d'un espace dédié aux mots, esquisses vibrantes, comme en mouvement.

Benoît Dusart: Ton travail s'articule autour d'images, de textes ou de mots que tu utilises comme ressort d'une expérience créative. Je pense à l'utilisation que tu fais des cartes postales, de coupures de presses ou d'images issues de l'histoire de l'art… Tu accordes aussi beaucoup d'importance au lieu d'exposition dans lequel ton travail est accueilli. La relation que tu entretiens avec tout cela me fait penser à une forme de correspondance…

Raphaël Van Lerbeghe : Au travers de la durée, je peux voir un lien entre la tenue d'une relation épistolaire et la constitution de mon travail artistique. En ce sens qu'il y a, de part et d'autre, une sorte d'entretien qui multiplie les décalages temporels, les écarts dans la correspondance et les déplacements d'adresses.

Tu montres actuellement une exposition organisée par « AmuseeVous » dont le thème est l'œuvre de Marcel Broodthaers. Quelles relations entretiens-tu avec son travail?

Il est bien certain que le travail de Marcel Broodthaers me marque, c'est une pratique qui m'intéresse toujours. Mais je ne peux pas dire que si je devais citer une référence ce serait celle-là. D'ailleurs, je ne connais pas très bien son travail et si je me suis intéressé de manière un peu plus détaillée à sa pratique ces quelques années passées, c'est de manière détournée et par pratiques interposées. Dans le cadre de cette exposition, je n'ai pas plus pensé à MB que d'habitude. Je dois dire que je ne pensais pas utiliser une de ses œuvres pour construire ma proposition. Ce sont vraiment les arrivées conjointes de deux ou trois éléments dans cette construction qui m'ont décidé à utiliser « Missa Solemnis » de Broodthaers. Avant d'être un choix c'est une découverte et une rencontre. Cette version de « Missa Solemnis » (qui appartient à la collection de la Province de Hainaut) est une version préparatoire. C'est cet état particulier de finition qui m'a posé question. Je savais qu'il était déjà question de cela dans ce que je projetais de montrer à ce moment l'élaboration du projet.

Tu évoques les déplacements d'adresses, les écarts etc. Dans cette exposition, tu utilises aussi une reproduction du « combat de taureaux » d'Edouard Manet, il s'agit d'une carte postale…

Pour être précis c'est « La corrida » de Manet. Une carte postale de ce tableau conservé à New York. Pour moi, c'est une carte postale particulière avant d'être un tableau particulier (je n'ai jamais vu le tableau). C'est une carte qui me parle de mon travail. Elle n'est pas arrivée seule. Elle est arrivée avec un exemplaire du n° 3 de la revue Copie de Voyage à laquelle j'avais participé, alors j'ai vu des liens entre l'image sur cette carte et mon intervention dans la revue. Puis avec le nom de cette revue. Copie de Voyage ?! Alors évidemment ce tableau a une histoire particulière mais je ne suis pas certain que ce soit vraiment intéressant pour ce qui nous occupe. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui est visible pour le spectateur.

Dans ton travail, ce qui est visible se soutient d'un réseau de significations à la fois très construit et très ouvert. Tout se passe comme si tes images accompagnaient le spectateur dans un labyrinthe lui suggérant de se comporter en passe muraille. Dans cette perspective, les documents que tu choisis sont-ils directement liés à un scénario d'accrochage?

Il n'y a pas un scénario. Il y a juste des bribes d'histoires qui s'accommodent les unes des autres. Je ne sais jamais comment un accrochage va se terminer. Alors bien sûr il y a des montages mentaux mais il y a surtout beaucoup de démontages. Jusqu'au bout, je démonte. C'est de plus en plus important dans ma façon de travailler. Pour cette exposition, et son montage physique (qui a été particulièrement court) j'avais le sentiment d'un sabotage. Et c'était finalement très intéressant d'installer des pièces tout en gardant à l'esprit que je devais les déjouer en sabotant les liens qui pouvaient les relier. Se permettre d'utiliser des objets à de toutes autres fins que celles qu'on avait prévues. Travailler jusqu'au bout.

Les documents que tu récupères, recadres et/ou transformes ne nous sont pas contemporains. Il y a cette photographie stéréoscopique, Manet, dernièrement tu as aussi utilisé Poussin ou Degas… Tous ces documents sont déjà chargés d'histoires. Te méfies-tu de l'effet d'immédiateté que pourrait induire l'utilisation d'un document plus actuel?

Je n'ai pas de méfiance envers des documents plus actuels. Mais j'aime les « objets » d'occasion. Et il faut parfois du temps pour que les « objets » deviennent des « objets » de seconde main. Si tu parles de l'immédiateté comme d'une évidence univoque dans la compréhension alors, oui je me méfie de l'immédiateté.

Je trouve cela triste et ennuyeux. Pour ce qui est des histoires, je les écoute qu'elles soient de l'Art ou d'autre chose puis je les oublie souvent très rapidement. J'ai une mauvaise mémoire, comme on dit.

Pourquoi « en quinconce »?

« en quinconce » c'est un collage qui est devenu un titre. Le titre de cette exposition. « en quinconce » c'est l'image sur le dépliant de l'invitation à cette exposition. « en quinconce » c'est cette exposition, une disposition. (Quatre en carré et un au milieu au minimum)

Raphaël Van Lerbeghe, exposition "enquinconce" au BPS2

B. DUSART.

«en quinconce », exposition de Raphaël Van Lerbeghe, visible jusqu'au 2 février 2009 au BPS.22 espace de création contemporaine de la Province du Hainaut, 22 boulevard Solvay, Charleroi. Tel : 071.27.29.71 – http://bps22.hainaut.be. « Autour, au-delà et en deçà BROODTHAERS Onomwonden », à l'initiative de l'asbl Amusee-Vous.